

## Les croyances font-elles obstacle aux sciences?

### Introduction

Les croyances? Les sciences? Tout semble les opposer. Tandis que la subjectivité est engagée dans les croyances, l'objectivité est requise dans les sciences. En théorie, il est d'usage de considérer que les croyances et les sciences constituent chacun des modes de penser distincts et même séparés. Pourtant en pratique, sur le terrain de l'histoire un constat empirique s'impose : celui des conflits entre les croyances et les sciences, conflits souvent violents, comme en témoigne le procès en hérésie contre Galilée, les censures des oeuvres de Darwin... Ainsi, les croyances ne semblent pas seulement distinctes des sciences mais encore s'opposent frontalement et activement à la constitution des sciences et à leur progrès. Pourtant, des personnalités scientifiques comme celles de Pascal qui ne cesse de déclamer « la misère de l'homme sans Dieu », ou encore Einstein pour qui « Dieu ne joue pas aux dés » sont là pour rendre compte de la cohabitation plutôt pacifique entre croyances et sciences. Donc, les croyances font-elles obstacle aux sciences? Si les croyances font obstacle aux sciences, ne faut-il pas alors y renoncer au nom de la recherche de la vérité? **La question pose problème car elle présuppose** que les sciences pourraient se faire sans croyance, en reposant sur la raison. Certes, mais la raison ne se fonde-t-elle pas à son tour sur un désir de connaissance, une croyance en la vérité ? Dans ces conditions, peut-on seulement renoncer aux croyances? Celles-ci ne sont-elles pas l'expression de la liberté de penser de tout homme? **Pour résoudre ce problème** du conflit des valeurs entre vérité (des sciences) et liberté (des croyances), il nous faudra distinguer différentes sortes de croyances pour identifier les croyances hostiles et nuisibles aux sciences. N'y aurait-il pas paradoxalement des croyances positives concourant à la formation et à la constitution des sciences?

### 1. Les croyances: des obstacles aux sciences

Croire et savoir consistent à donner son assentiment à une proposition en la tenant pour vraie. Mais le fondement de l'assentiment diffère. Dans le cas de la croyance, le sujet adhère sans aucune certitude objective tandis que dans le cas du savoir, l'adhésion repose sur la certitude objective de la vérité. De l'ordre du savoir, les sciences se présentent comme des connaissances objectives et démonstratives de lois, de théories, tenues pour vraies compte tenu de leur capacité de prévision, leur utilité, leur cohérence par rapport à un système de référence, ou encore par leur reconnaissance par un comité scientifique. Bref, nulle place pour les croyances dans les sciences. Le danger vient donc de l'extérieur. En dehors du champ scientifique, règne le monde des croyances. Les croyances sont l'expression de la liberté de penser du sujet par delà tout savoir, en dehors de tout souci d'objectivité, avant même tout intérêt pour la vérité, propre aux sciences. Les croyances sont subjectives et relatives à l'individu qui affirme ainsi sa liberté de penser ou de juger. Les croyances ont en conséquence un avantage sur les sciences : elles sont libres et peuvent ainsi faire obstacle à ce qui s'opposerait à leur crédo. Faire obstacle n'est pas seulement se distinguer ou s'opposer mais suppose une confrontation et un empêchement. Faire obstacle= empêcher, entraver la liberté de... Ainsi, comment les croyances parviennent-elles à entraver les sciences dans leur recherche de la vérité ? Les croyances font doublement obstacle aux sciences: et à la constitution des sciences et à leur progrès.

#### a. **Du point de vue de la constitution des sciences: (organisation des arguments)**

Dans l'ordre de la vie, tout commence par les croyances. Parce que l'homme commence à juger de tout à partir de ses sens, il voit et entend et croit ce qu'il voit et entend. L'éducation en témoigne. Les enfants croient naïvement et acquiescent sans recul à ce

qu'on leur dit. « Parce que nous avons été enfants avant que d'être homme... » Descartes constate ainsi que l'homme commence nécessairement à se tromper en jugeant « tantôt bien tantôt mal » à partir des données des sens auxquelles il croit spontanément. En effet, comment ne pas adhérer à ce que l'on perçoit? La perception est le premier lien avec le réel. Les croyances reposent donc sur ces premières perceptions et se définissent comme des adhésions ou assentiments de l'esprit à ce qu'il voit, entend ou pense et en ce sens, il dépend de l'individu et de sa subjectivité. Ces croyances assurant le lien avec le réel sont très fortement ancrées dans les consciences et en raison de leur fonction vitale ne peuvent que se défendre contre ce qui les dénoncent. Les croyances font obstacle à tout ce qui les menace. Les croyances font donc obstacles aux sciences qui commandent à « l'esprit de se détourner des sens » et des croyances en doutant de tout. C'est parce que l'ordre de la vie ne coïncide pas avec l'ordre du savoir que Descartes construit une nouvelle méthode pour « découvrir la vérité dans les sciences » fondée sur la pratique d'un doute hyperbolique. « Hyperbolique » précisément pour lutter à armes égales contre la force et la vivacité des croyances qui empêchent la constitution du savoir scientifique. La croyance en l'astrologie en la position statique des astres qui veillent sur les hommes et leur destinée empêche ainsi le développement de l'astronomie fondée sur le principe du mouvement des astres. La biologie ne peut se constituer en science qu'à partir du moment où le corps est pensé comme mécanisme et non plus comme une totalité téléologique animée d'une âme comme le pensait Aristote.

De même, Platon fait des croyances une expression de la *doxa* (2nd niveau de la ligne ou 2 moment de la caverne) qui non seulement se distinguent des théories scientifiques mais encore entravent leur constitution. L'individu doit cesser de croire au réel sensible pour commencer à faire de la science et pénétrer dans le domaine des sciences mathématiques et géométriques (3ème étape: la *dianoia*) . « Nul n'entre ici s'il n'est géomètre » précisément au sens où la géométrie est une science par laquelle l'esprit a pu se libérer des croyances naïves en une « astronomie appliquée » pour s'appliquer à la vraie astronomie, celle des hypothèses théoriques. Les sciences commencent donc en rupture avec les croyances reposant sur les sens, avec les opinions (cf Bachelard: « l'opinion pense mal, elle ne pense pas du tout... En science, rien n'est donné tout se construit » )

#### **b. Du point de vue de la réception et du développement des sciences:**

L'opinion se caractérise par sa faiblesse théorique ce qui explique que le sujet puisse changer d'opinions très facilement ou se laisser influencer par les opinions. Les opinions auxquelles on croit sont celles qui nous intéressent ou qui nous conviennent dans notre vie quotidienne. C'est pourquoi les hommes sont attachés à leur croyance car ce sont des guides existentiels et c'est aussi ce qui expliquent la résistance des croyances face aux sciences qui pourraient les remettre en question. Cette résistance est d'autant plus forte que la croyance est forte. Ainsi, si la croyance est suffisante pour le sujet, si on pense la croyance sur le mode religieux de la foi, alors, elle devient une raison de vivre pour l'individu, une justification de la vie. En ce sens fort, on comprend que les croyances puissent faire obstacle aux sciences dont les théories ont pour effet de produire « un désenchantement du monde ». Le monde de la science est le monde de la rationalité, du froid calcul des conséquences, des probabilités où il n'y a plus de place pour les croyances, les sentiments. L'astronomie galiléenne ainsi que l'évolutionnisme darwinien auront pour effet de décentrer l'homme et son monde en les propulsant quelque part dans un univers infini non voulu par Dieu bienveillant et rassurant. On comprend la résistance de l'Inquisition et la condamnation de Galilée, on comprend la censure de Darwin et aujourd'hui le retour en force de la théorie finaliste du dessein intelligent (*intelligent design*) qui s'enseigne dans les universités américaines comme expression d'un instinct de survie contre le concept darwinien de sélection naturelle. Ainsi certaines personnes

comme les témoins de Jéhovah refusent-elles de se faire transfuser et ce, au péril de leur vie, en raison de leur croyance en la présence de l'âme dans le sang.

**(Transition = Question + contre exemple) :**

Les sciences se constituent et progressent en éliminant la toute puissance du merveilleux, du mystère, du surnaturel dont se nourrissent les croyances. Mais de quoi se nourrissent-elles à leur tour? Sur quoi reposent les démonstrations scientifiques? Les sciences ne fondent-elles pas leurs démonstrations sur des principes premiers parfois non démontrés et indémontrables? Les géométries non euclidiennes ne demandent-elles pas d'admettre et ce sans démonstration que par un point hors d'une ligne passe aucune parallèle (Riemann) ou une infinité de parallèles à cette droite (Lobatchevski)?

**2. Le rôle et le sens des croyances dans les sciences**

**a. Des croyances au fondement des sciences**

Si on entend par croyance, (**argument fondé sur une définition précise**) ce qui n'est encore incertain ou seulement probable, alors une hypothèse scientifique peut être tenue pour une croyance avant d'être démontrée ou/et expérimentée.

Une croyance est susceptible d'être vraie et est ainsi « en attente de vérification ou de justification ». On parle de soupçons, de présomptions, de suppositions, de prévisions, d'estimations des hypothèses ou des conjectures. C'est même une forme de sagesse épistémologique que de poser ces hypothèses sur le mode de l'incertitude en attente de vérification ou information. (cf le cours sur la démonstration Aristote et Pascal ou la reconnaissance de principes premiers indémontrables).

« Les principes se sentent, les propositions se démontrent ». Parce qu'on ne peut pas tout démontrer, on doit s'en remettre aux vérités de coeur (le nombre, l'existence du temps, de l'espace ne se démontrent pas). Le coeur n'est pas seulement l'organe de l'affectivité. Pour Pascal, le coeur désigne un ordre des connaissances supérieur qui dépassent la capacité de la raison à tout démontrer.

**b. La croyance en des paradigmes ou les révolutions scientifiques**

Les sciences progressent aussi par l'acceptation des « paradigmes dominants ». Kuhn montre ainsi que la science normale » se constitue au sein d'une société en acceptant les normes et les valeurs, bref la science se fait en pratique dans un cadre culturel. C'est ainsi que le géocentrisme est un paradigme, l'héliocentrisme un autre paradigme au sein desquels se pratique la science par acceptation des croyances qui en font partie. Les théories d'hier (même devenues fausses aujourd'hui) ne sont pas des croyances mais des théories scientifiques quand elles sont justifiées et acceptées par une communauté et un consensus et quand elles s'inscrivent dans un système de pensée dominé par un paradigme (Kuhn). Ainsi on n'opposera pas le géocentrisme des anciens à l'héliocentrisme de Galilée en terme de croyance et de science. Les deux théories sont scientifiques, même si la première est fausse.

Aujourd'hui on peut parler du paradigme de la résilience. En effet, ce concept formalise une mutation dans la conception de l'individu sensible et souffrant. Ce paradigme se substitue à celui de la vulnérabilité, de la fragilité des sujets face aux crises (les épidémies, les guerres, les traumatismes...). Depuis une vingtaine d'années, le paradigme qui domine est celui de la capacité des individus à rebondir, à trouver des ressources. Aux forces négatives ou réactives, aux faiblesses se sont substituées « les forces actives », l'énergie ou « volonté de puissance »(Nietzsche) des individus à se dépasser, à dépasser leur propre faiblesse. C'est un paradigme dans la mesure où il est accepté par un consensus scientifique et à partir duquel plusieurs sciences travaillent (la psychologie, la psychiatrie, les sciences pédagogiques ou socio-éducatives...).

**Transition : (reprise du débat pour répondre ou tenter de répondre à la problématique posée dans l'introduction )**

Dans ces conditions, comment penser le rapport entre les croyances et les sciences? Faut-il renoncer ou redéfinir les croyances? Distinguer les bonnes des mauvaises croyances? les croyances utiles à la science et les croyances nuisibles? La recherche de la vérité en science n'est-elle pas le résultat de la liberté de penser qui anime tous les scientifiques? Quelle est *in fine* la pertinence de ce conflit de valeur?

**3. Croire en la science : une croyance raisonnable et rationnelle**

**(1er moment de prise de position)** Les croyances fondées sur la naïveté et/ou l'ignorance sont et font même activement obstacle aux sciences (comme on peut le constater et le déplorer aujourd'hui en pleine crise sanitaire où les médecins, les chercheurs ont autant à se battre contre un virus que contre la stupidité des hommes à qui il faut répéter sans cesse comme un slogan: « restez chez vous »). Nul doute que la vérité est difficile à accepter, les hommes préférant l'illusion, et toute autre forme de croyances. Freud dénonçait déjà dans *l'avenir d'une illusion*, la dimension affective et rassurante de l'illusion religieuse dont la thérapie est inversement proportionnelle aux affirmations des sciences. Les croyances se nourrissent de ce qui les réfutent et se renforcent ainsi en se présentant comme irréfutables. Les croyances sont « des poisons doux et amers » fondées sur un refus du réel, sur « le désir de satisfaire des désirs que la réalité ne peut satisfaire » (définition de l'illusion de l'imagination). Ces croyances là font partie des « obstacles épistémologiques » qui entravent la constitution et le progrès des sciences. Bachelard a su montrer dans *la formation de l'esprit scientifique* ou dans *la philosophie du non* que les croyances au sens d'opinions subjectives et variables ne pouvaient qu'empêcher et la formation des sciences et leur développement. Les croyances au sens de préjugés, de superstition font donc activement obstacles aux sciences, parce que ce sont des esprits dépendants et non libres qui les formulent et les nourrissent. Comme le reconnaît Nietzsche, les croyances nuisibles à la science font obstacle à « l'esprit libre », à celui qui pense autrement... qui cherche lui des raisons, les autres des croyances » (*Humain, trop humain*, II, §225). Il faut donc renoncer et surtout dénoncer de manière critique ces croyances là qui s'opposent à tout progrès des sciences et dénoncer ces croyances serviles est la tâche de la philosophie d'où l'enjeu philosophique de ce sujet. La philosophie comme science humaine a toujours dénoncé les croyances hostiles à la liberté de penser et a toujours rendu hommage aux autres sciences comme autant d'expression de la liberté intellectuelle. Ainsi, la philosophie dénoncera toutes les formes de totalitarisme qui empêchent les hommes et les peuples de penser librement, imposant officiellement leur idéologie comme seul credo à intérioriser au détriment de toute culture scientifique.

**(2nd moment de prise de position)** « Pour chercher des raisons » il faut donc avoir l'esprit libre et croire en ses raisons. Nul ne peut s'affranchir de la croyance comme combustible. En tant qu'homme, le scientifique croit. Il croit en la science et est animé dans son travail de recherche d'une foi en la vérité. Le pari du sens est au fondement de la constitution des sciences et de leur progrès. Pour avancer en science, il faut croire en la possibilité de la vérité, il faut croire que le réel est rationnel, il faut croire que l'on va trouver un vaccin, un traitement... il faut croire que par un bon usage de ses connaissances, l'homme pourra « se rendre comme maître et possesseur de la nature ». Descartes entretient ainsi le rêve d'une médecine qui pourrait même satisfaire le désir d'immortalité. Cette croyance là est libératrice et émancipatrice car elle fonde la possibilité de la recherche scientifique et l'accès aux « vérités utiles à la vie » Pour autant, cette

croissance doit être raisonnée et rationnelle. En effet, le scientisme, en tant que mouvement fondé sur une croyance absolutiste en la science et rien qu'en la science, fait obstacle au développement de certaines sciences comme les sciences humaines. Parce qu'il impose au fondement de toutes sciences une méthode unique celle suivie par les sciences expérimentales, le scientisme sombre dans l'idéologie aliénante, refusant de reconnaître l'originalité des sciences humaines. C'est donc en définitive l'esprit dogmatique en tant que posture anti scientifique qui fait obstacle aux sciences.

**Conclusion : (rappel de la thèse conclusive )**

Au terme de cette réflexion, nous avons pu montrer que paradoxalement toutes les croyances ne font pas obstacles aux sciences. Ce qui fait obstacle aux sciences ce ne sont pas tant les croyances que les croyances dogmatiques.